

Résumé du cours PHI 1968

Première partie : Notions de base à comprendre

(textes de Claudine Ouellet, Jean-Charles Vinet et Isabelle Gauthier, agencement par Jean-Charles Vinet)

3 théories morales :

- Σ théorie des vertus
- Σ théorie déontologique
- Σ utilitarisme (conséquentialisme)

Théorie des vertus (Aristote)

Vertu : excellence, perfection, potentialité morale amené à la perfection

Le domaine humain ne se prête pas à un système scientifique. La philosophie n'étant pas une science au sens scientifique (hum...) du terme, il faut tenir compte des particularités de chaque situation. Le but de cette théorie morale est donc de mettre notre sensibilité humaine au service de la raison.

« La raison peut se baser sur des objets inchangeants et stables, mais aussi des objets instables, variables »

Une sensibilité bien développée (trait de caractère), bien intuitive est donc requise plutôt que des principes directeurs, qu'un ensemble de règles. C'est un processus qui ne peut être appris, mais plutôt développé, inculqué. Ce processus long et ardu commence à l'enfance par l'imitation de ceux qui possèdent déjà les vertus. Par la suite, on assiste à une internalisation des valeurs. Le phronimos : sagesse morale.

Théorie déontologique (Kant)

*Notre principale obligation morale est de respecter les règles, quelles que soient les conséquences découlant du respect de ces règles. *Ne tient pas compte de situations extrêmes et s'avère une règle catégorique.*

La théorie déontologique est une théorie qui, plutôt que de nous donner un but vers lequel nos actions devraient tendre, nous dicte les limites que nous devons respecter dans l'atteinte de nos buts.

Selon Kant, la morale doit : avoir une base rationnelle, pouvoir se systématiser, se baser sur ce qui nous distingue des animaux (l'homme est libre, il échappe au déterminisme).

Pour Kant, la raison passe par l'universalisation : nous pouvons avoir des désirs mais nous devons nous demander s'ils sont rationnellement acceptables. Le principal problème, c'est que cette théorie ne laisse pas suffisamment intervenir les conséquences de nos actes. Ce n'est pas toujours moral d'appliquer la règle. Ex : fou furieux qui se pointe chez vous en disant : « Bonjour. Je suis un fou furieux, est-ce que la personne que je poursuis se cache chez vous ? »

- Σ **Impératif catégorique : « Agit uniquement en fonction de maximes dont tu pourrais vouloir comme loi universelle »**

Cet impératif entraîne deux types de devoirs :

- négatifs : tu ne feras pas X
- positifs : il y a des principes qu'on ne peut pas ne pas vouloir => obligation d'entraide, principe de perfection de soi-même.

Si nous universalisons les obligations que l'impératif catégorique nous dicte, ça correspond à respecter les droits des uns et des autres.

Utilitarisme classique (Bentham)

« Nous devons par nos actions faire le plus de bien possible »

Pour tous les utilitaristes, ce qui est vraiment important, ce sont les **conséquences** de nos actions, peu importe les motivations.

Abandonner les prétentions de la religion (pouvoir de l'Église), mais essayer de donner des réponses à ces questions de la vie humaine. Son but est de rendre la décision morale aussi systématique et formalisable que possible (comme une science de l'humain).

L'observation constitue le premier élément qui permet de bâtir la science (chercher un principe explicatif fondamental en se débarrassant de certains préjugés sur l'humain et donc baser la théorie de l'homme uniquement sur l'observation). « L'être humain est motivé d'abord et avant tout par la quête du plaisir et l'aversion par rapport à la souffrance. »

Le plaisir et la souffrance sont des états psychiques qui peuvent être **quantifiés**.

Σ Direct (Bentham) :

Agis toujours de façon à maximiser le plaisir et de minimiser la souffrance chez ceux qui sont affectés par ton action.

Direct car va se poser la question à chaque action (s'applique acte par acte)

Problème : si on se tient à l'acte par l'acte, on peut faire des actes amoraux. Exemple, le chirurgien qui tue un triathlète pour sauver 5 personnes. Également, on n'a pas toujours le temps de se poser toutes ces questions.

Σ Indirect (John Stuart Mill)

Applique des principes généraux qui maximiseront les plaisirs et minimiseront les peines.

Quelles sont les règles et les principes généraux qui engendreraient les meilleures conséquences si tous les membres d'une société les appliquaient ?

Règle les implications bizarres de l'utilitarisme direct.

Σ Problèmes généraux soulevés par l'utilitarisme classique :

- Si on s'occupe seulement des plaisirs et des souffrances, c'est correct de tuer l'orphelin malheureux, car le tueur a du plaisir et l'orphelin ne laisse personne malheureux et quitte sa lui-même son malheur.
- L'utilitarisme semble très exigeant sur le plan moral, semble exiger un grand altruisme
- C'est très difficile de quantifier le plaisir et la souffrance (malheureusement, « l'util » ne semble pas fonctionner...)

Utilitarisme de préférence (Singer)

Rejet de la dimension scientifique de l'utilitarisme classique (quantification).
Conservation de la quête du bien-être de l'homme par ses actions.

Théorie conséquentialiste et maximisante : Agis afin de maximiser la satisfaction des préférences (ou intérêts), fais autant de bien que possible.

Exige que nous devons parfois sacrifier ce que nous voulions faire (ex : corriger les 110 travaux ou jouer avec ma petite fille Emma) même si ce que nous voulons faire n'est pas répréhensible à la base.

Règle le problème de l'utilitarisme classique (tuer l'orphelin malheureux) car même s'il orphelin malheureux, il a une préférence trop forte pour la vie, qui outrepassa le plaisir du tueur.

Pour l'utilitariste de préférence, il existe deux niveaux d'action :

- Σ Critique : en théorie, longue réflexion
- Σ Intuitif : en pratique, à tous les jours, présence de certaines règles générales

Différences et ressemblances entre utilitarisme et déontologie

- Σ Pareil : la morale doit avoir des bases rationnelles et pouvoir se systématiser
- Σ Pas pareil : L'utilitarisme se base sur ce qui nous relie aux animaux alors que la déontologie se base sur ce qui nous différencie des animaux.

Deux questions métaéthiques

Le relativisme

Ce qui est bon, mauvais dépend des mœurs, des cultures des valeurs de chacun. Lorsqu'on tente de déterminer ce qu'est la moralité, on élève nos préjugés au niveau de l'absolu.

Problème : si le relativisme est vrai, la morale est une question de préférences et, à la limite, de goûts. Le relativisme coupe court à tout débat moral ou éthique. Au quotidien toutefois, il est difficile, voire impossible, d'agir comme un relativiste conséquent, ça va à l'encontre de nos réactions habituelles. (Ex : esclavage)

Pourquoi être moral ?

Est-ce que la moralité ne serait pas un peu comme l'étiquette ? Pourquoi la morale devrait-elle me concerner ?

Problème : nous devons être moraux car :

- Argument du rationalisme (Selon Kant) :

La rationalité implique que nous soyons moraux. Selon Kant, rationalité = moralité. Cet argument confond toutefois deux façons différentes de considérer l'universalité (formelle et substantielle) Une attitude peut être formellement universelle donc tout à fait rationnelle sans qu'elle soit morale ou éthique (substantiellement universelle).

- Intérêt individuel

Tout simplement, il est dans notre intérêt d'agir de façon morale. Étant tous visibles les uns aux autres, si on ne suit pas les règles que les autres acceptent, les autres ne voudront pas coopérer avec nous. Problème : cette argumentation présuppose que la société est morale.

- Argument de Singer

Agir moralement nous permet de donner un sens à notre vie. Une vie satisfaisante doit minimalement être tournée vers autrui, ce qui est un pas vers la moralité.

Résumé sur l'argumentation :

- Σ **Argument** : Ensemble d'énoncés qui ont entre eux un certain rapport (prémisses donnent raison de croire en la conclusion) à l'aide desquels on tente de convaincre de quelque chose.

La démocratie dépend que nous soyons aux aguets face aux arguments, que nous ne commettions pas dans des élans émotifs futiles et que nous ne formions pas une population de moutons.

Deux types d'argumentation :

- Σ **Déductive** : Ex : Tous les hommes sont mortels, Socrate...
- Σ **Intuitive** (par accumulation de preuves) : À la manière d'avocats, la conclusion n'est pas rendue rationnellement par les prémisses qui ne font que rendre la conclusion probable (pas même niveau de certitude)

Dans le domaine éthique, la forme déductive ne fonctionne que très rarement.

Voici des obstacles qui peuvent nous induire en erreurs quand vient le temps d'analyser une argumentation :

- Σ **Ordre** : prédisposition à penser que la conclusion se trouve à la fin. Parfois des termes chocs au début
- Σ **Éléments du contexte** plutôt qu'argument : texte d'opinion donne des éléments informatifs qui donnent souvent qu'un seul côté du tableau. Faits orientés.
- Σ **Sous-entendus** : présupposés non-dits qui sont inhérents à la compréhension
- Σ **Structure complexe** : les arguments peuvent avoir des structures complexes, parfois en étages.

- Σ Organisation dialectique : débat, arguments sous la forme d'échange (particulièrement propice au sophisme de l'homme de paille)

L'évaluation de l'argumentation :

- Les prémisses sont-elles vraies (courroies de transmission de la vérité) ou fausses ?
- Les prémisses sont-elles pertinentes à la conclusion ?
- Les prémisses sont-elles suffisantes pour arriver à la conclusion (pas génération hâtive)
- Σ Argument ad hominem : discrédite l'individu lui-même
- Σ Procès d'intention : présomption sur les fins que la personne sert
- Σ Recours à la sympathie : faire des liens où il n'y en a pas
- Σ Recours à la majorité : joue sur la susceptibilité des gens

Sophisme : Raisonnement qui n'est logiquement correct qu'en apparence, et qui est conçu avec l'intention d'induire en erreur.

- Σ Sophisme de l'homme de paille : caricaturer, appauvrir l'argument de son opposant pour mieux faire paraître son argument. Démolir un argument bidon
- Σ Argument par analogie : domaine compliqué expliqué par domaine simple, sans lien
- Σ Pente glissante : détourner la question principale en appliquant des conséquences à un domaine plus important, plus global.
- Σ Fausse dichotomie : seulement présenter les extrêmes sans nuancer

Deuxième partie : Résumé du livre

Note : Pour la section du résumé de *Questions d'éthique pratique* de Peter Singer, nous avons utilisé le « squelette » de l'argumentation qui avait été donné par un des chargés de cours. Ensuite nous avons relu les textes qui nous avaient été fournis par plusieurs généreux étudiants solidaires de la classe (un gros merci à ceux-là !) et en nous référant à nos notes, aux textes partagés, au « squelette » fourni et au texte de Singer, nous avons tenté de présenter un **résumé** des principaux arguments de ce livre. Nous ne prétendons pas que ce document soit suffisant à votre étude, car il n'est pas exhaustif, mais il s'adresse à ceux qui ont lu le livre et qui voulait une version claire et simplifiée (du moins on l'espère) de ce qu'il fallait bien comprendre.

Chapitre 1 : À propos de l'éthique (textes de Vi Vu, Micheline Nguyen et Khun Visith Keu, agencement par Béatrice Cormier)

A) Ce que l'éthique n'est pas... (4 choses)

1) *l'éthique n'est pas une collection d'interdits (entre autres sur le sexe)*
 - pas de commentaire...

2) *l'éthique n'est pas un système de idéal, noble en théorie mais qui ne vaudrait rien en pratique*

- ce ne sont pas des règles brèves et simplistes, elles s'adaptent à la complexité de la vie (ex : ce n'est pas bien de mentir, mais si des nazis demandent s'il y a des Juifs chez nous, il serait juste de nier qu'une famille se cache au grenier.)
- elle est plutôt un guide pour la pratique qu'une liste de règles...

3) l'éthique n'est pas dépendante de la religion

- théistes pensent que l'éthique est reliée à la religion car « bon » = « approuvé par Dieu »
- Platon dit que : Dieu approuve une action parce qu'elle est bonne
- différent de : Une action est bonne parce qu'elle est approuvée par Dieu.
- théistes disent que Dieu est bon, mais Dieu est approuvé par Dieu?
- traditionnellement : les vertueux seront récompensés par la félicité éternelle, alors que les autres rôtiront en enfer, mais Kant répond qu'un acte moral n'est pas intéressé par des motifs personnels...

4) l'éthique n'est pas relative, ni subjective

- idée courante : l'éthique dépend de la société (relativisme), quand en réalité, les valeurs d'une société sont habituellement déterminées par la classe la plus riche et ne sont pas nécessairement éthiques...
- conséquences erronées du relativisme :
 - si je dis que l'esclavage est juste, cela signifie que ma société approuve l'esclavage
 - si je dis que l'esclavage est injuste, cela signifie que ma société désapprouve l'esclavage
 - comme c'est relatif, c'est vrai d'un côté et de l'autre, on ne peut discuter
 - mais : si ma société approuve l'esclavage et que je pense que l'esclavage est injuste (non-conformiste), ça veut dire que je suis dans l'erreur!!!!
- l'éthique n'est pas subjective
- jugements éthiques ne sont pas à l'abri de toute critique, la raison et l'argumentation ont un rôle à jouer pour trouver un véritable fondement à l'éthique

B) Qu'est-ce que l'éthique ?

***Si nos actions ne suivent pas les normes « conventionnelles » mais que nous pouvons les défendre et les justifier, elles font partie du domaine éthique. Ceux qui vivent selon les normes conventionnelles mais qui ne peuvent les justifier ne posent pas véritablement des actions morales...

- Une action est éthique lorsqu'elle est justifiée par des raisons ayant des *fondements universels*
- Cela ne veut pas dire qu'un jugement éthique particulier doive être appliqué universellement : *les circonstances modifient les causes*
- l'aspect universel de l'éthique donne des raisons persuasives (mais non décisives) d'adopter une position éthique utilitariste :
 - en acceptant que tous les jugements éthiques doivent être faits d'un point de vue universel, j'accepte que mes propres intérêts ne comptent pas davantage que les intérêts d'autrui simplement parce qu'ils sont les miens
 - avant d'agir, je dois donc tenir compte des intérêts de tous ceux affectés dans ma décision
 - à un moment de mon raisonnement, il faudra choisir l'attitude qui aura les **meilleures conséquences** pour tous ceux qu'elle affecte (d'où l'utilitarisme...)

***La position utilitariste est minimale; c'est un premier niveau que nous atteignons en universalisant les prises de décisions égoïstes. Pour penser éthiquement, nous ne pouvons

pas ne pas franchir ce pas. Pour nous persuader qu'il faudrait aller au-delà de l'utilitarisme et accepter des règles morales et des idéaux non-utilitaristes, il faudrait produire des bonnes raisons de la faire (preuves, qui selon Singer, n'ont pas encore été produites...) Donc pour l'instant, il est justifié de rester utilitariste.

Chapitre 3 : L'égalité pour les animaux (textes de Véronique Malette-Gratton, Isabelle Forest, Micheline Nguyen et Khun Visith Keu, agencement par Jean-Charles Vinet)

A) Principe de considération égale des intérêts (humains et animaux...)

Point de départ : tout système de moralité doit mettre au cœur le principe de l'égalité.

En voulant appliquer ce principe à l'être humain, on a voulu lui rechercher une caractéristique intrinsèque justifiant cette égalité. Trois reviennent le plus souvent : l'âme, le génome humain, l'homme créé à l'image de Dieu.

Cependant, cette démarcation entre les humains est purement arbitraire

- Σ Principe moral fondamental qui permet d'englober tous les humains avec leurs différences :
 - L'égalité de tous les êtres humains est basée sur l'égale **considération des intérêts**, ce qui implique que le souci d'autrui ne doit dépendre ni de son apparence, ni de ses aptitudes.

Cependant, ce principe dépasse largement le cadre unique de la sphère humaine. Ainsi, on doit l'appliquer aux autres animaux non-humains. La ligne de démarcation que l'on tente d'établir bien souvent entre les humains et les autres animaux est donc bien tenue.

B) Critère d'égalité : la capacité de souffrir/ressentir la douleur

Jeremy Bentham, père fondateur de l'utilitarisme moderne :

- Σ La capacité de souffrir/d'être heureux est désignée comme étant la caractéristique vitale qui justifie qu'un être jouisse de l'égale considération. C'est un préalable, une condition, pour que l'on puisse parler de manière raisonnable d'intérêts.

Si un être souffre, refuser de prendre en considération cette souffrance n'est pas justifié moralement, peu importe sa nature.

Nous devons être vigilants lorsque nous comparons les intérêts des différentes espèces.

- Ex : Frapper un cheval et un bébé (p.67)

Une douleur est plus ou moins mauvaise en fonction de son intensité et de sa durée, mais des douleurs de même intensité et de même durée sont également mauvaises, qu'elles soient ressenties par des humains ou des animaux.

C) Racisme et spécisme

- **racisme** : Les racistes violent le principe d'égalité en accordant un poids supérieur aux intérêts des membres de leur propre race lorsque ceux-ci sont en désaccord avec ceux d'une autre race.

- **spécisme** : Les spécistes n'accordent pas autant d'importance aux autres espèces qu'à la leur. Favoriser les humains aux dépens des autres animaux conscients est, selon Singer, faire du spécisme.

Le spécisme en pratique...

D) Les animaux comme nourriture

La viande animale est un luxe plutôt qu'une nécessité

La castration, la séparation mère-enfant, le démantèlement des troupeaux, le marquage au fer rouge, le transport et l'abattage provoque de la souffrance chez les animaux.

Nous ne devrions pas manger de la viande sauf si nous savons qu'elle n'a pas été produite en batterie, si nous sommes sûrs que les animaux ont été élevés en liberté, dans des conditions de vie normales, acceptables.

E) Les expériences scientifiques sur les animaux

On justifie les expériences sur les animaux pour parvenir à des découvertes chez l'humain. D'une certaine façon, c'est admettre que les animaux et les humains sont semblables (analogie quelque peu bidon. On devrait ajouter semblable physiologiquement).

Buts médicaux ? Les animaux ne souffrent pas ? Erreur => parfois, les expérimentations sont superflues, sur des produits déjà commercialisés (Ex : shampoings, colorants alimentaires. Également exemple des singes rhésus) . (p.72)

Les expérimentateurs font preuve du fait qu'on n'arrive pas à accorder une égale considération aux intérêts de tous les êtres, indépendamment de leur espèce.

F) Les contre-arguments en fin de chapitre...

- **Comment savons-nous que les animaux ressentent de la douleur ?**

À bien des égards, les animaux qui souffrent se comportent de la même façon que les humains, seulement ils ne peuvent pas l'exprimer (analogie avec un bébé qui ne peut parler).

Les animaux ont un système nerveux semblable au notre.

- **Les animaux se mangent entre eux, alors pourquoi ne les mangerions-nous pas ?**

La plupart des animaux tuent uniquement pour survivre.

Les animaux, contrairement aux humains, ne peuvent se représenter les alternatives qui s'offrent à eux ni réfléchir à l'aspect éthique de leur alimentation.

On pourrait mettre en relief la loi universellement reconnue du plus fort. Cependant, elle engendre deux erreurs :

- Σ Erreur de fait : ça voudrait dire que manger les animaux fait partie du processus naturel de l'évolution, ce qui n'a absolument rien à voir avec la production massive des animaux pour notre consommation personnelle.

- Σ Erreur de raisonnement : Nous avons besoin de connaître les lois naturelles qui nous affectent pour pouvoir évaluer les conséquences de nos actions, mais cela ne veut pas dire que nous devrions croire que les manières naturelles d'agir ne peuvent être améliorées.

- **Différence entre les humains et les animaux**

Étant donné les grandes similitudes entre les humains et les animaux (différence de degré et non d'espèce => théorie de l'évolution de Darwin), on a toujours cherché une barrière qui nous séparerait :

- 1) Seuls les humains fabriquent et utilisent des outils : faux => Le pivot utilise une aiguille et les chimpanzés fabriquent des éponges pour attraper des insectes.
- 2) Seuls les humains utilisent le langage : faux => Des gorilles ont appris le langage des sourds et muets et les dauphins ont un langage qui leur est propre.

Bentham : Malgré tout, le fait qu'un être n'ait ni langage ni outil ne peut être considéré comme une erreur suffisante pour ignorer ses souffrances.

Il faut avoir une conscience de soi et être autonome pour que nos intérêts aient une priorité. Ce qui arrive à des êtres conscients d'eux-mêmes peut être contraire à leurs intérêts, tandis que la même chose arrivant à des êtres qui ne sont pas conscients d'eux-mêmes ne contrarie pas leurs intérêts.

- Σ Il suffit de se rappeler que certains handicapés mentaux ont moins de titres à être considérés comme conscients d'eux-mêmes et autonomes que de nombreux animaux non-humains.

Arguments s'y opposant :

- Les handicapés mentaux devraient être traités comme les autres humains car ces personnes appartiennent à une espèce dont les personnes possèdent normalement ces capacités.

Singer : on traite ici les individus non pas en fonction de leurs qualités réelles, mais en fonction de celles qui reviennent normalement à leur espèce. Spécisme.

Exemple du QI. On doit traiter les individus comme des individus et non par rapport comme produit moyen du groupe.

- Nous entretenons avec les handicapés mentaux des relations que nous n'entretenons pas avec les animaux.

Singer : L'éthique n'impose pas que l'on élimine les relations personnelles ni le caractère partiel de l'affection, mais exige que, lorsque nous agissons, nous évaluions les revendications morales de ceux qui sont affectés par nos actions avec une certaine indépendance par rapport aux sentiments que nous éprouvons pour elles.

- **Pente glissante** : Nous avons besoin d'une ligne de démarcation pour séparer les êtres sur lesquels on peut faire des expériences. Si on admet que les handicapés mentaux n'ont pas le statut moral supérieur à un animal, on leur refusera des droits, on pourra en disposer comme bon le semble.

L'appartenance à une espèce permet de tracer une ligne de démarcation convenable, alors que les degrés de conscience de soi, d'autonomie et de sensibilité ne le permettent pas. Signal d'alarme (p. 83). Aucune frontière éthique arbitraire ne peut être certaine. Vaut mieux trouver une frontière qui puisse être défendue ouvertement et honnêtement.

But de Singer : Élever le statut des animaux et non abaisser celui de l'humain.

- **Éthique et réciprocité**

La République de Platon (p.84). Écho chez les contemporains John Rawls et David Gauthier.

L'éthique n'est pas basée uniquement sur la réciprocité, on n'agit pas bien uniquement si ceux envers qui on a été bon nous rendent la pareille. Ex : on fait attention aux générations futures bien que celles-ci ne puissent rien faire pour nous. La même pensée devrait s'appliquer aux animaux.

Distinction nécessaire entre l'explication de l'origine des jugements éthiques et leur justification.

Singer : Pourquoi limiter la moralité à ceux qui ont la capacité de conclure des accords avec nous si, en réalité, cela s'avère impossible ? Plutôt que de s'accrocher à l'idée d'un contrat qui n'est qu'une enveloppe vide de contenu, il vaut mieux l'abandonner et, sur fond d'universalité, considérer quels êtres doivent être inclus dans la moralité.

Chapitre 4 : Est-il mal de tuer ? (textes d'Isabelle Forest, Maude Leroux, Micheline Nguyen, Khun Visith Keu, agencement par Béatrice Cormier)

A) Notion de personne (voir aussi chap. 5)

Le terme « être humain » n'est pas assez précis, selon Singer. Il fera donc la distinction entre :

- **personne** : être rationnel et conscient de soi
- **membre de l'espèce *Homo sapiens*** : être vivant, humain par une étude de chromosomes

***les personnes ne sont pas nécessairement des êtres humains (si l'on peut prouver qu'un autre être est conscient de soi, il se qualifierait pour le titre de « personne »), et les êtres humains (ie : membres de l'espèce *Homo sapiens*) ne sont pas nécessairement des personnes (ex : les fœtus ou les gens qui sont profondément handicapés mentaux)

*Que vaut la vie d'un membre de l'espèce *Homo sapiens* ?*

fi Nous avons démontré ci-haut que l'espèce n'était pas un critère défendable pour attribuer une valeur la vie d'un être quelconque (ce serait du spécisme...)

Que vaut la vie d'une personne ?

fi La vie d'un être conscient **vaut plus** que la vie d'un être sensible, parce que :

être conscient Æ notion du passé et du futur Æ ressent des désirs ÆÆÆ prendre la vie d'une personne consciente c'est aller contre ses désirs pour son futur

B) L'utilitarisme classique (Bentham)

fi juge la moralité des actions en fonction de leur tendance à maximiser le plaisir et la joie, et à minimiser la souffrance et la tristesse

Pertinence du statut de personne sur l'acte de tuer :

1) *directe* : il n'y a pas vraiment d'importance directe du fait de tuer une personne parce que si la mort est instantanée, elle n'aura pas le temps d'influencer les désirs de la victime pour le futur, etc.

2) *indirecte* : celle-ci est plus importante parce que l'interdiction de tuer diminue l'anxiété en général,

***donc le tort n'affecte pas *directement* la personne qui est tuée, mais affecte *indirectement* les gens environnants...

C) L'utilitarisme des préférences

fi vise à maximiser la satisfaction des intérêts (ie : des préférences)

Donc une action contraire à la préférence d'un être est mauvaise, sauf si cette préférence est compensée par une préférence opposée. Tuer une personne est normalement pire que tuer un être d'une autre nature parce que dans leurs préférences, les personnes sont fortement tournées vers le futur.

D) Raisonnement critique vs intuitif

En examinant les deux types d'utilitarisme, nous remarquons qu'afin de les pratiquer très sévèrement, il faudrait traiter chaque cas individuellement. Par exemple :

- tuer quelqu'un dans l'ignorance totale ne serait pas mal, selon l'utilitarisme classique, mais encore faudrait-il s'assurer de cette ignorance totale et permanente...
- la manière de tuer peut aussi influencer la moralité d'un acte, dans l'utilitarisme de préférence, car même un être qui n'est pas une personne peut « préférer » ne pas se faire tuer de manière longue et douloureuse (ceci explique le poisson qui se débat sur son hameçon) alors que de le tuer de manière instantanée ne le contrarie pas...

Pour traiter de cette question, R.M. Hare a fait une distinction entre deux niveaux de raisonnement moral :

- 1) *Critique* : considérer en théorie, les circonstances dans lesquelles on pourrait accroître l'utilité de nos actions
- 2) *Intuitif* : suivre les règles générales/morales de la société, sans trop les remettre en question pour chaque cas

La conclusion de Hare est que si nous sommes guidés par une poignée de principes intuitifs bien choisis, mieux vaut ne pas chercher à calculer les conséquences de tous les choix moraux que nous avons à faire, mais voir plutôt quels principes s'y appliquent et agir en conséquence. Dans certaines situations (très rares) où il est absolument certain que prendre des distances par rapport aux principes est nécessaire, il sera alors justifié de dévier par rapport à la règle de départ.

E) La vie consciente : sa valeur en soi et relativement aux autres espèces...

La vie d'un être conscient (seulement sensible au plaisir/douleur) vaut-elle autant que la vie d'un être conscient de soi ?

Si on tue une personne qui a du plaisir, on l'empêche d'avoir du plaisir dans le futur → mal de tuer.

MAIS si on tue une personne qui souffre, cela serait bon puisqu'on l'empêche de souffrir dans le futur.

Il y a 2 manières d'augmenter la quantité de plaisir dans le monde :

- 1) augmenter le plaisir de ceux qui existent
- 2) augmenter le nombre de ceux qui ont une vie plaisante

Point de vue **total** : nous cherchons à augmenter la quantité totale de plaisir (et de réduire la quantité totale de douleur) sans nous occuper de savoir si nous y parvenons en augmentant la quantité de plaisir des êtres qui existent ou en augmentant le nombre des êtres existants.

Point de vue **existence préalable** : consiste à ne prendre en compte que les êtres qui existent déjà ou du moins qui existeront indépendamment de notre décision (nie le fait qu'accroître le plaisir en augmentant le nombre d'êtres vivants puisse avoir quelque valeur)

Selon les deux points de vue, il est mal d'interrompre une vie plaisante.

Comparaison de la valeur des différentes formes de vie :

Est-ce du spécisme que d'estimer que la vie d'un adulte normale, membre de notre espèce, a plus de valeur que la vie d'une souris normale ? Pour défendre un tel fondement, il faudrait trouver un fondement neutre, un point de vue impartial pour établir cette comparaison. La difficulté d'établir un tel fondement est, selon Singer, plus pratique que théorique, car un humain ne saura jamais véritablement ce que c'est qu'être une souris, et vice versa (voir p.109-110 pour plus d'explications...)

Singer croit que la vie d'une personne vaut plus que la vie d'un être conscient mais non conscient de soi. Cependant, de là à hiérarchiser la valeur de la vie de différentes personnes...

En général, il semble que plus la vie consciente est développée (plus le degré de conscience de soi et de rationalité est élevé) plus le champs d'expérience possible est vaste et, donc, plus ce type de vie semble préférable. Pourtant, il ne semble pas vrai que l'être le plus intelligent ait nécessairement une plus grande capacité d'être heureux qu'un être moins intelligent. Singer laisse un peu la question en suspens à la p. 111.

Chapitre 5 : Prendre la vie : les animaux ? (textes d'Isabelle Forest, Stéphanie Borduas-Pagé, Micheline Nguyen, Khun Visith Keu et Geneviève Constantineau, agencement par Béatrice Cormier)

A) Certains animaux sont des personnes (voir chap. 4 aussi)

Si l'on discute du mal qu'il y a à tuer des animaux non humains, il faut se demander si certains d'entre eux sont des personnes (ce que nous voulons vraiment savoir c'est si certains animaux non humains sont des êtres rationnels et conscients d'eux même comme des entités distinctes qui possèdent un passé et un futur.

Ici, Singer va donner des arguments bidons de singes, qui ont été remis en question par d'autres scientifiques... et conclure que : « Si un animal peut forger soigneusement un plan pour obtenir une banane non pas maintenant mais plus tard, et s'il est capable de prendre des précautions contre sa propre propension à dévoiler l'objet de son plan, il faut que cet animal soit conscient de lui-même comme d'une entité distincte existant dans le temps. »

Tuer des personnes non humaines :

Nous devons rejeter la doctrine qui place la vie des membres de notre espèce au-dessus de celle des membres d'autres espèces. Certains de ceux-ci sont des personnes, certains membres de notre espèce n'en sont pas. Il n'existe pas de raison objective pour affirmer qu'il est toujours pire de tuer des membres de notre espèce qui ne sont pas des personnes que des membres d'une autre espèce qui en sont. Et Singer croit que si l'on ne peut déterminer avec certitude si certains animaux sont des personnes, il faut au moins leur donner le bénéfice du doute.

Tuer les autres animaux :

Pour ce qui est des autres animaux (conscient mais non conscient de soi), il n'est pas mal en tant que tel de les tuer, en autant qu'ils ne souffrent pas. Malheureusement, les mangeurs de viande devraient tous savoir que les méthodes d'élevage ne sont pas toujours conçues en tenant compte de la qualité de vie des animaux...

B) L'utilitarisme de l'existence préalable

fi Selon ce point de vue, il faudra considérer qu'il est mal de tuer tout être dont la vie contient ou peut être amenée à contenir plus de plaisir que de souffrance. Ceci implique qu'il est normalement mal de tuer des animaux pour en faire des aliments, car nous pouvons le plus souvent faire en sorte que ces animaux vivent quelques mois ou quelques années agréables avant de mourir –ce qui ne compense pas le plaisir que nous procure le fait de les manger.

C) L'utilitarisme total

fi Selon ce point de vue, les animaux n'ont de valeur que pour autant qu'ils rendent possibles des vécus qui, comme le plaisir, sont valables eux mêmes. Cela revient à considérer les animaux sensibles comme des récipients destinés à une chose de valeur. Peu importe qu'un récipient se brise si on peut transférer son contenu dans un autre sans que rien ne se perde. Ce point de vue présuppose donc un critère de remplacement...

D) Le critère de remplacement

fi Certains êtres sont remplaçables, et les mangeurs de viandes (qui, par leur demande en produits sont responsables de la vie de nombreux animaux d'élevage) peuvent donc consommer ces animaux, en autant que la perte de plaisir (que ces animaux auraient pu ressentir s'ils avaient pu continuer de vivre) soit contrebalancée par la conception d'une nouvelle génération d'animaux qui **auront une vie tout aussi agréable**.

Cependant, ce critère ne justifie pas le mauvais traitement que subissent ces animaux d'élevage, car pour qu'il soit justifié de les élever, il faut que leur vie soit plus plaisante que souffrante, ce qui n'est souvent pas le cas. Le problème de l'argument de remplacement, c'est de déterminer lesquels sont des êtres remplaçables, et lesquels ne le sont pas (ex : faut-il tuer tous les être humains afin de permettre à un plus grands nombre d'animaux de vivre heureux ?). Est-il suffisant d'être conscient de soi pour être irremplaçable ? Le problème sera traité dans les chapitres subséquents.

Conclusions :

L'abattage des animaux non conscients d'eux même ne peut pas être considéré comme un mal en tant que tel ; cet argument peut être considéré comme valable en tant qu'élément d'un raisonnement moral critique.

Mais il est important de voir à quel point son application est limitée dans la vie pratique (à cause des méthodes de contrôle de l'élevage, etc.) et donc, au niveau de la morale pratique (intuitif), il vaudrait mieux rejeter en bloc l'abattage des animaux pour en faire des aliments , sauf en cas de survie.

Chapitre 6 : Prendre la vie : le fœtus et l'embryon ? (textes de Cathie Guimond, Sébastien Perreault, Isabelle Forest, Khun Visith Keu et Micheline Nguyen, agencement par Jean-Charles Vinet)

A) La position des « conservateurs »

Σ **Argument central contre l'avortement :**

Première prémisse : il est mal de tuer un être humain innocent

Deuxième prémisse : un fœtus est un être humain innocent.

Conclusion : il est donc mal de tuer un fœtus humain

B) Les contre-arguments des « libéraux »

La réponse usuelle des libéraux à l'argumentation des conservateurs consiste à nier la seconde prémisse. La question porte alors à savoir si le fœtus est un être humain. Il importe alors de déterminer à quel moment commence la vie, ce qui peut semer la controverse. Ainsi, différentes frontières sont d'ordinaire proposées pour imposer une signification probante sur le plan moral, mais ces frontières demeurent soit ténues, soit moralement insignifiantes :

Σ la naissance

- Ligne de démarcation la plus visible
- Rapport établi avec les sentiments. Il est plus facile de détruire un fœtus que de faire mourir un être que l'on peut voir, entendre, serrer.
- Fœtus-bébé est la même entité à l'intérieur de l'utérus qu'à l'extérieur (même forme humaine, même capacité à ressentir la douleur)

Σ la viabilité

- Un fœtus viable= un enfant prématuré au même stade de développement
- Vie potentielle lorsque le fœtus est viable car il a la capacité de mener une vie en dehors de l'utérus.
- Survie du fœtus dépend de la technologie médicale
- Technologie est variable d'une ville à l'autre
- Fœtus dépend totalement de sa mère
- il n'est donc pas plausible d'affirmer que la dépendance d'un fœtus non viable à l'égard de sa mère donne à celle-ci le droit de le tuer

Σ l'animation

- Si la considération religieuse est mise de côté (à savoir que le fœtus recevrait son âme lors de l'animation), l'animation perd de son sens.
- Le fœtus est vivant bien avant l'animation
- Si on fait le parallèle avec les personnes handicapées : même si elles ne bougent pas, cela ne signifie pas que l'on doit renoncer à leurs droits en tant que personnes.

Σ la conscience

- Les opposants montrent des films d'avortement pour sensibiliser les gens.
- Ils interdisent cet avortement peu importe si les fœtus sont conscients ou non.
- Des études démontrent les mouvements dès la sixième semaine et les activités cérébrales dès la septième. Le fœtus peut donc ressentir de la douleur dès ce stade précoce.

Certains libéraux ne contestent toutefois pas que le fœtus est un être humain innocent. Ils affirment malgré tout que l'avortement doit être permis entre autres pour ces raisons :

Σ **Les conséquences des lois restrictives**

L'argument est que les lois interdisant l'avortement ne mettent pas fin aux avortements, mais ne font que les plonger dans la clandestinité. Cependant, l'argument vaut contre les lois interdisant l'avortement, mais ne vaut rien contre l'opinion selon laquelle l'avortement est mauvais. Il est donc ici question de la législation de l'avortement et non de l'éthique de l'avortement.

Σ **Est-ce l'affaire de la loi ?**

Cet argument porte également davantage sur la sphère législative qu'éthique. Il part de l'idée (émise par John Stuart Mill) « qu'il doit subsister un domaine de moralité et d'immoralité privées qui, en termes clairs et nets, n'est pas l'affaire de la loi ». Cette opinion est souvent citée par rapport aux « délits sans victimes ». Cependant, assimiler l'avortement à ce type de délits est une erreur qui revient à considérer comme acquis le fait que l'avortement ne porte pas préjudice à « autrui ».

Σ **Un argument féministe : toute femme a le droit de choisir ce qui arrive à son propre corps.**

Exemple de Judith Jarvis Thomson. Le cas du violoniste célèbre qui a besoin de vos reins pendant neuf mois.

Le violoniste a bien le droit à la vie, mais ce droit ne lui confère pas celui d'utiliser le corps de quelqu'un d'autre. Analogie avec une grossesse suivant un viol. Thomson prétend que son argument justifie l'avortement même si nous estimons que la vie du fœtus compte autant que celle d'une personne normale. Cependant, l'utilitariste dira qu'il serait mal de refuser de soutenir la vie de quelqu'un pendant neuf mois si c'est son seul moyen de survivre. Toutefois, ils admettent que la plupart des gens suivront leur propre intérêt plutôt que de faire ce qui est juste.

C) Contre-argument de Singer, cible une prémisse différente

C'est à la première prémisse de l'argument conservateur plutôt qu'à la deuxième que s'attaque Singer. La faiblesse de cette première prémisse réside sur le fait qu'elle tient sur le postulat que la vie humaine aurait un caractère particulier.

Humain peut signifier 2 choses :

Humain = homo sapiens

Humain = personne

Ainsi, si être un humain implique être une personne, la première prémisse s'avère fausse car un fœtus n'est pas doté de conscience de soi (par incidence ne peut être considéré comme une personne, un individu).

Si être un humain réfère au fait d'être un homo sapiens, on ne peut y accoler une signification morale particulière et la première prémisse s'avère par conséquent fausse (problème du spécisme).

Nous devons considérer le fœtus avec les caractères qu'il possède et ainsi évaluer sa vie sans accorder de préférence. La vie du fœtus n'a pas plus de valeur que celle des animaux parvenus au même stade de rationalité, de conscience de soi, etc. Par conséquent, le fœtus est différent d'une personne et n'a donc pas le droit de vie spécifique aux personnes.

Donc→Le véritable intérêt d'une femme devrait normalement prévaloir sur l'intérêt peu développé d'un fœtus

L'avortement du fœtus devrait cependant être fait de sorte qu'il souffre le moins possible et si l'intervention risque de faire souffrir le fœtus, elle devrait être évitée.

D) L'argument du potentiel (le fœtus = un être humain potentiel...)

- Σ Il est mal de tuer un être humain potentiel
- Le fœtus est un être humain potentiel, alors...

Cet argument est plus fort que le premier, car on ne peut nier le fait que le fœtus représente un être humain potentiel.

Le potentiel du fœtus est plus important au niveau de la conscience de soi et de la rationalité qu'une vache ou un cochon (ainsi que toute la ferme à Maturin), mais cela ne lui donne pas davantage le droit à la vivre.

Ainsi, on ne traite pas un potentiel comme quelque chose qui l'est devenu. Ils n'ont pas la même valeur.
Ex : le gland et le chêne

Les raisons pour ne pas tuer, comme nous l'avons vu, reposent davantage sur le respect de l'autonomie, de la conscience. Ces raisons ne s'appliquent pas à un être en devenir.

Contre-argument en faveur de la potentialité : si on tue une personne potentielle, on enlève au monde un être rationnel et conscient (qui a une valeur intrinsèque). Singer : l'argument condamne des pratiques acceptées. Ainsi, cela voudrait dire que les moyens de contraception sont mauvais de même que le célibat (enfants gais). De plus, il est possible qu'une femme désire fortement avoir un enfant, mais à un autre moment de sa vie. Ainsi, le caractère unique du fœtus ne peut être mis en relief pour défendre la thèse de la potentialité.

E) Le statut de l'embryon au laboratoire

Argument contre l'expérimentation :

- 1) L'embryon a droit à une protection parce que c'est un être humain ou...
- 2) L'embryon a droit à une protection parce que c'est un être humain potentiel.

Cependant, comme nous en avons philosophé précédemment, ces deux prémisses s'avèrent des assises instables dans le cas des fœtus. Or, le cas des embryons s'apparente grandement à celui des fœtus.

Ceux qui disent que la vie est un continuum de la conception à l'âge adulte posent problème. Cependant, comme nous l'avons vu dans le cours d'embryologie, on ne peut considérer l'embryon comme un individu alors qu'il ne s'agit que d'un amas de cellules, du moins au cours des deux premières semaines (rappelez-vous que les blastomères sont totipotents !!! et qu'à ce stade on ne sait encore s'il y aura un ou deux individus). L'expérimentation est donc légitime pour les 14 premiers jours, mais rien n'impose une limite si restrictive.

Autre point, la potentialité vs. les probabilités. À ce chapitre, il est intéressant de citer Noonan et ses probabilités (p.159). Encore une fois, cela soulève le problème de la contraception, du célibat. Également, on se retrouve au cœur de la probabilité, de la présomption.

Chapitre 7 : Prendre la vie : l'humain ? (textes de Lydia Roberge, Anne Lavoie, Micheline Nguyen et Khun Visith Keu, agencement par Jean-Charles Vinet)

A) Trois genres d'euthanasie : volontaire, involontaire, non-volontaire

Σ **Euthanasie** : Ensemble des méthodes qui procurent une mort sans souffrance, afin d'abrégier une longue agonie ou une maladie très douloureuse à l'issue fatale.

Euthanasie	Volontaire (suivant le consentement exprimé)	Non- volontaire (l'être n'a plus la faculté de prendre des décisions)	Involontaire (contre la volonté exprimée)
Active	Suicide assisté (pas toléré)		Interdit
Passive	Accepté	Toléré	Toléré, lorsque les médecins jugent que ça n'en vaut pas la peine

B) Justifier l'euthanasie non-volontaire

L'euthanasie est non volontaire quand le sujet n'a jamais eu la capacité de choisir de vivre ou de mourir. C'est le cas du nourrisson gravement handicapé ou d'un être humain plus âgé qui aurait un grave handicap mental depuis sa naissance.

Comme nous l'avons vu au chapitre 4, l'appartenance à l'espèce homo sapiens n'est pas pertinente pour établir qu'il est mal de tuer un être humain. Ainsi, des critères ont été établis, tels que l'autonomie, la rationalité et la conscience de soi, critères que les nouveau-nés ne possèdent pas.

Σ Tuer un nourrisson invalide n'est pas moralement équivalent au fait de tuer une personne. Dans certains cas, ce n'est pas un mal.

Ainsi, la naissance d'un bébé handicapé peut entre autres menacer le bonheur des parents et des autres enfants. Théorie de l'enfant remplaçable (si diagnostic pré-natal, parents peuvent décider d'avoir un autre enfant plus tard, mais en santé). Par contre, si il existe une possibilité d'adoption, l'argument du remplacement ne peut justifier l'infanticide parce la mise au monde d'un autre enfant par la mère ne dépend pas de la mort de l'enfant handicapé.

On peut également discuter du cas où des personnes qui ont été capables de choisir ne le sont plus et ne sont donc pas en mesure de prendre de décision concernant leur euthanasie (non-volontaire).

L'euthanasie est dans ce cas justifiée s'ils vivent davantage de misère que de plaisir. Par contre, ce type d'euthanasie pourrait générer de la peur chez ceux qu'elle ne concerne pas aujourd'hui, mais qu'elle pourrait concerner plus tard. Singer répond qu'on pourrait mettre en place une procédure qui leur permettrait de signaler leur refus avant que la situation ne se présente.

L'euthanasie non volontaire est justifiable dans le cas de personnes qui n'ont jamais été capables de choisir entre la vie et la mort.

C) Justifier l'euthanasie volontaire

Euthanasie volontaire : acte que commet un médecin afin de donner la mort à un malade incurable, ayant donné son consentement, pour abrégé ses souffrances ou son agonie.

L'euthanasie volontaire implique que l'on tue une personne ayant clairement manifesté le souhait d'être euthanasiée. Ainsi, la décision relève de la personne principalement concernée, rationnelle et consciente d'elle-même au moment de la prise de décision.

NB L'euthanasie volontaire passive est déjà acceptée socialement. N'étant plus matière à controverse, elle ne fait pas partie du débat.

Σ **Principes généraux concernant la vie d'un être conscient** (chapitre 4)

- I. L'argument utilitariste classique Æ les êtres conscients d'eux-mêmes sont capables de redouter leur propre mort, donc les tuer a un effet plus grave sur leurs semblables, car des sentiments de peur ou d'insécurité peuvent se manifester.
- II. Le calcul de l'utilitarisme de préférence Æ contrarier le désir de la victime de continuer de vivre est un argument important qui plaide **contre** le fait de tuer
- III. La théorie du droit Æ pour avoir un droit, il faut avoir la capacité de désirer ce à quoi on a droit, de sorte que, pour avoir un droit à la vie, il faut pouvoir désirer la perpétuation de sa propre existence
- IV. Le respect de l'autonomie des êtres rationnels Æ obligation morale de respecter les décisions autonomes émanant d'agents rationnels.

Σ **Justification par rapport aux principes généraux** (les chiffres romains représentent les principes généraux correspondants)

- I. Tuer des personnes ayant donné leur consentement ne devrait pas causer d'angoisse chez leurs semblables, puisqu'elles doivent manifester leur consentement. Or, une personne étant dans le même état* qui ne souhaite pas mourir, ne serait pas euthanasiée. état = on parle de personnes qui souffrent de maladie mortelle et non de n'importe qui.
- II. Le désir de continuer à vivre s'oppose au fait de tuer et inversement le désir de mourir est une **raison de tuer**.
- III. Demander l'euthanasie = renoncer à son droit à la vie : il s'agit d'un droit de pouvoir décider de vivre ou de ne pas vivre. Si une personne a la capacité de décider de vivre, elle peut décider de mourir, et si cela est le cas, c'est son droit.
- IV. À partir du moment qu'on accepte le respect de l'autonomie : si une personne autonome décide de mourir, le respect de son autonomie nous oblige moralement à faire en sorte qu'elle réalise cette volonté.

➤ Donc, les 4 principes généraux permettent de justifier l'euthanasie volontaire.

Contre argument de la justification de l'euthanasie volontaire

Les opposants à l'euthanasie volontaire soutiennent qu'il est quasi impossible d'avoir la certitude que la décision du malade est réellement libre et rationnelle, puisque les personnes âgées sont souvent manipulées par leurs proches etc.

- Ce genre d'objection est d'ordre technique et ne remet pas en question le fondement de la justification de l'euthanasie volontaire. Par contre, bien que simplement technique, cette objection permet de montrer la nécessité de limiter la législation à des critères précis. (eg) : l'euthanasie volontaire n'est acceptable que si : (en fonction législation des Pays-Bas)
 - elle est pratiquée par un médecin
 - le patient a exprimé son consentement avec la certitude de son désir de mourir
 - le patient a pris sa décision en connaissance de cause, librement et d'une manière constante
 - le patient est dans un état incurable qui lui cause des souffrances physiques ou mentales qu'il trouve insupportables
 - il n'y a pas d'alternative raisonnable qui puisse soulager sa souffrance (selon lui)
 - le médecin a consulté un collègue qui partage son jugement
- Une telle législation permet d'éviter toute sorte de criminalité déguisée en euthanasie

D) Euthanasie : active et passive

- Σ Distinction entre l'euthanasie passive et active : la première consiste à laisser la mort venir (abstention), alors que la deuxième consiste à causer la mort en posant un acte (action).

NB Euthanasie passive $\nleftrightarrow$ consensus social

- Σ Un des contre arguments de l'euthanasie active réside dans la croyance qu'**il y a toujours un mal à tuer des êtres innocents.** (caractère sacré de la vie)

Selon Peter Singer il est illogique d'accepter de laisser mourir un individu gravement malade en s'abstenant de faire qqch (euthanasie passive) et de ne pas accepter de le tuer (euthanasie active).

N'oublions pas que Peter Singer est un utilitariste et que l'utilitarisme est une **éthique conséquentialiste** (éthique qui juge les actes à leurs conséquences). Or, la conséquence de l'euthanasie passive est la même pour l'euthanasie active, donc pour Singer, il n'y a aucune différence morale entre causer (action) la mort ou la laisser venir (inaction), puisque dans les 2 cas, la mort en résulte.

À partir du moment qu'il n'y a pas de différence morale intrinsèque entre tuer et permettre de mourir, il faut accepter également que l'euthanasie active soit acceptable dans les conditions mentionnées ci haut.

- Σ Notion d'injustice par rapport à l'euthanasie passive vs euthanasie active : l'euthanasie passive $\nleftrightarrow$ mort à petit feu, alors que l'euthanasie active procure une mort douce et sans douleur (si bien pratiquée)

Mettre fin à une vie de façon passive cause une mort interminable (car on la laisse venir). Ainsi, une fois qu'un individu a choisi la mort, il faut s'assurer qu'elle va survenir dans les meilleures conditions possibles. Donc, l'euthanasie active est en quelque sorte moralement plus justifiable que l'euthanasie passive

E) Doctrine des actions et omissions

La distinction entre l'euthanasie active et passive nous permet de mettre en relief la doctrine des actions et des omissions.

Pour Singer, un conséquentialiste, la démarcation entre l'action et l'omission est bien tenue. Ainsi, ce n'est pas le geste qui est moralement important, mais plutôt la décision. Le reste, c'est technique.

Ex : On poignarde une personne âgée vs. on retrouve une personne âgée en train de se noyer dans sa soupe et on la laisse ainsi.

F) L'euthanasie vers le génocide : pente glissante

Risques reliés à la législation de l'euthanasie

Σ **Pente glissante** : l'euthanasie au génocide

Danger d'accepter la législation de l'euthanasie, car en relation avec l'euthanasie allemande. Dans les mains d'un gouvernement sans scrupule, cela pourrait être un moyen d'éliminer les gens non-productifs et/ou les opposants du parti au pouvoir.

Accepter la mort de certains types d'êtres humains dans certaines circonstances pourrait mener d'autres individus à conclure qu'il ne serait pas mal d'en tuer d'autres semblables ne voulant pas nécessairement mourir (homicide et non euthanasie).

- Σ Il y a donc un risque que la frontière qui détermine les êtres humains qui pourront avoir recours à l'euthanasie soit progressivement repoussée. Conséquemment, cela risque de diminuer notre respect pour la vie humaine et ainsi augmenter la criminalité.
- Il y a aussi l'idée selon laquelle, quelles que soient les conséquences, il y a toujours un mal à tuer un être humain innocent (caractère sacré de la vie) et que si on donnait raison à des cas où il serait justifié de tuer quelqu'un, cela changerait, de manière dangereuse, la perception de la vie humaine. Il ne faut pas oublier que la société n'est pas rationnelle (en majorité) et que des arguments comme ceux de Singer, bien que logiques et fondés, soient dangereux s'ils sont appliqués. Les tabous sociaux sur l'homicide sont en quelque sorte protecteurs de la vie humaine, car il sous-entend le caractère sacré de la vie.

Réponse de Singer :

- Si l'euthanasie est réglementée et pratiquée par des médecins, il y a peu de chance que la propension à tuer se répande de manière incontrôlée dans la population. C'est d'ailleurs pourquoi il est essentiel de formuler une frontière claire et précise entre ceux qui pourraient être tués de façon justifiée et les autres.

Σ **Perversion du rôle du médecin**

- Rendre les médecins responsables de la mort des patients = perversion. C'est l'idée, selon laquelle, ce n'est pas le rôle du médecin que d'effectuer l'euthanasie, d'être l'agent actif de la mort du patient. Il s'agirait d'une sorte de dénaturation du rôle du médecin.
- Par opposition au serment d'Hippocrate *Æ* impératif : « ne cause pas de tort et ton patient ».

Réponse de Singer :

- Dans certaines circonstances, la mort n'est pas un « tort » pour le patient, au contraire celle-ci lui est bénéfique. Le rôle du médecin implique aussi le soulagement du patient, or si la mort est le seul issu, l'euthanasie devrait pouvoir être effectuée par un médecin.
- De plus, étant donné que l'euthanasie se pratique déjà à l'insu de la loi, il serait préférable qu'elle soit légale. Ainsi les autorités pourraient la réglementer et elle serait donc pratiquée professionnellement et selon des critères stricts de façon à ce qu'il n'y ait pas d'abus.

Chapitre 8 : Riches et pauvres ? (textes de Khun Visith Keu, Micheline Nguyen, agencement par Jean-Charles Vinet)

A) La pauvreté et richesse : absolue et relative...

Σ Pauvreté relative :

Dans les nations industrielles, on peut affirmer que la pauvreté est relative, c'est-à-dire que certains citoyens sont pauvres en comparaison de l'aisance dont jouissent leurs voisins.

Σ Pauvreté absolue

La pauvreté absolue reste une pauvreté selon n'importe quel critère. Selon McNamara :

« La pauvreté à son degré absolu est la vie à l'extrême marge de la survie. Les pauvres absolus sont des êtres humains soumis à de très graves privations qui se battent pour survivre dans des conditions misérables, sordides, impossibles à concevoir pour l'imagination des êtres sophistiqués et privilégiés que nous sommes. »

B) Ne pas aider les pauvres = meurtre ? (acte et omission)

En ne donnant pas davantage aux pays du Tiers monde, nous laissons ceux des pays pauvres dans la pauvreté absolue, avec la malnutrition, les maladies et les morts qui s'ensuivent.

Singer : Si l'on admet qu'il n'y a pas de différence intrinsèque entre laisser quelqu'un mourir et le tuer, il semblerait que nous soyons tous des meurtriers. Équivalence imparfaite, mais on ne peut se réfugier derrière le fait que la faim dans le monde n'engage pas notre responsabilité.

Cependant, il y a plusieurs différences significatives entre le fait de dépenser de l'argent pour des objets de luxe plutôt que de l'utiliser pour sauver des vies et celui de tuer délibérément des êtres humains.

- Les motivations sont habituellement différentes
- Seuil de difficulté entre tu ne tueras point et tu aideras toujours ceux en difficulté
- Certitude. L'inaction comprend une grande part de probabilité
- Identité : quand on tire, on tue une personne identifiable. Inaction => dur de dire qui souffrira
- Responsabilité : qu'envers le tord que nous causons nous-mêmes. Obligation/surrogation.

Singer n'estime pas que ces objections sont suffisantes => négligence criminelle.

C) L'obligation d'aider les pauvres : l'argument de Singer

La thèse de l'obligation d'assistance.

Ne pas agir est un tord, quoiqu'il en soit de l'équivalence entre ne pas sauver et tuer. Venir en aide aux autres n'est pas un acte charitable digne de louange, c'est un devoir.

- Première prémisse : si nous pouvons empêcher un mal sans sacrifier quoique ce soit de comparable en valeur morale, nous devons le faire.
- Deuxième prémisse : la pauvreté absolue, c'est un mal.
- Troisième prémisse : il y a une part de la pauvreté absolue que nous pouvons empêcher sans sacrifier quoi que ce soit de comparable en valeur morale.
- Conclusion : nous devons combattre au moins une part de la pauvreté absolue.

D) Les contre-arguments en fin de chapitre

Σ Occupons-nous d'abord des nôtres

S'occuper d'abord de ceux avec qui on est lié. Attitude à la base de plusieurs comportements condamnables, l'instinct demeurant justifiable qu'à besoin égal.

Σ Le droit à la propriété privée

Droit qui est au fondement de notre société. Robert Nozick (ex : impôt=esclavage). Cependant, cette position, ce recours au droit à la propriété privée ne peut être recevable dans l'optique de l'éthique puisqu'elle recourt à une énorme part du hasard (naître au Québec vs. naître au Bangladesh)

Σ Croissance démographique et paradigme de la sélection

Selon certains, il faut appliquer la théorie de Thomas Malthus à la faim dans le monde et ainsi croire en un processus naturel laissant la société à elle-même. Ne pas encourager des nations qui auraient franchi un seuil de déconfiture « irréversible ». Guerre de tous contre tous. Singer : beaucoup de moyens moins inhumains peuvent être employés pour arriver aux mêmes résultats (ex : contraception, développement d'infrastructures, etc)

Σ C'est la responsabilité du gouvernement

Singer : la responsabilité du gouvernement n'exclut pas celle des citoyens. Ainsi, pour que les gouvernements agissent davantage, il faudrait que les citoyens envoient le signal qu'ils sont intéressés.

Σ Des exigences trop élevées?

Psychologiquement, l'homme est incapable de sympathie qui embrasse le lointain. Pas réalité suffisamment vive.

Si on était tous des anges parfaits, on mènerait une vie plate (pas de théâtre, d'opéra, de parcs nationaux, de soupers aux premières)

Il y a des choses dans la vie humaine qui mérite d'être entretenues même si, par conséquent, on n'injecte pas ces ressources à la faim. Mais il faut savoir placer des limites, ne pas chercher à détourner le problème. « Think globally, act locally ».

Chapitre 9 : Ceux du dedans et ceux du dehors (textes de Marie-Hélène Massicotte, Micheline Nguyen et Khun Visith Keu, agencement par Béatrice Cormier)

Mise en situation :

Selon la Charte des droits de l'homme des Nations Unies, « chacun a le droit de chercher et de trouver asile dans d'autres pays en cas de persécution ». Le haut-commissariat aux réfugiés est chargé de la protection de « toute personne se trouvant hors du pays de sa nationalité pour fuir des persécutions fondées sur la race, la religion, la nationalité ou l'opinion politique qui n'est pas en mesure ou pas désireuse de bénéficier de la protection de son propre gouvernement ».

Cette définition entraîne l'étude des demandes d'obtention du statut de réfugié au cas par cas. De plus, elle a permis de faire une distinction entre les « vrais » réfugiés et des

réfugiés « économiques », et de refuser toute assistance à ces derniers. Mais la distinction opérée entre un homme qui fuit la persécution politique et un homme qui fuit un pays rendu inhabitable par une trop longue sécheresse est difficilement justifiable : ils ont tous deux un égal besoin de refuge.

A) Les trois solutions pour les réfugiés

- 1) le retour volontaire dans leur patrie : dans la plupart des cas, impossible car les circonstances qui ont causées la fuite n'ont pas suffisamment changé.
- 2) l'intégration locale dans le pays de refuge : souvent rendue impossible par l'incapacité des pays pauvres, économiquement en difficulté et politiquement instables, d'absorber une nouvelle population quand la population autochtone elle-même mène un combat quotidien pour sa survie
- 3) l'installation dans un autre territoire : mais les pays riches ne veulent pas en accueillir beaucoup et rendent la procédure de sélection la plus difficile possible pour les réfugiés qui voudraient devenir des colons...

B) La position « Ex Gratia »

- L'opinion la plus répandue est que nous n'avons aucune obligation morale ni légale d'accueillir un réfugié, et si nous en acceptons certains, c'est la marque de notre générosité ou de notre humanité.
- Ce point de vue va à l'encontre de la moralité.
- Les réfugiés des pays industrialisés ne bénéficient pas des avantages sociaux des résidents. Cette différence de traiter les résidents et les non-résidents est-elle défendable en termes d'éthique?
- Walzer, un philosophe américain, croit qu'il est acceptable de fermer ses frontières à des immigrants potentiels afin de conserver l'état de communautés distinctes.
 - Il fait une analogie entre la communauté politique et un club, qui est un exemple de l'approche *ex gratia*. « Chacun peut avoir d'excellentes raisons d'être sélectionné, mais nul ne peut se targuer d'un droit d'être admis ».
 - Il la compare également à une famille, car elle est obligée d'ouvrir les portes du pays à un groupe particulier d'étrangers, reconnus comme apparentés par des liens ethniques.
- Mais peut-on refuser des personnes simplement parce qu'elles sont étrangères?
- Walzer dit que la communauté est liée par un devoir d'assistance mutuelle, ce devoir ayant des effets plus importants et moins lourds quand il s'applique à une communauté plutôt qu'à un individu en particulier. Selon le même auteur, une nation dotée de vastes régions inoccupées peut se trouver dans l'obligation, selon le principe d'assistance mutuelle, d'accueillir des citoyens des pays densément peuplés, en proie à la famine. Elle devrait soit renoncer à l'homogénéité intérieure, soit laisser une portion du territoire à ceux qui en ont besoin.

Bref, les gouvernements libéraux modérés pensent comme Walzer :

1. Toute communauté a le droit de décider qui elle accueille.
2. Les demandes de regroupement familial sont prioritaires,
3. Suivies de celles d'étrangers du même groupe ethnique
4. L'accueil de réfugiés est un acte *ex gratia*.
5. Le droit d'asile est respecté.
6. Les réfugiés n'ont pas un droit pour entrer dans le pays receveur.

C) Pourquoi donner un droit d'asile mais ne pas accueillir des réfugiés

- Walzer appuie également le droit à l'asile. Tout réfugié qui atteint les côtes d'un autre pays peut demander l'asile et ne peut être renvoyé.
- Étrangement, il y a en effet une différence d'attitude face à ces réfugiés téméraires et ceux qui demandent refuge à distance. **La proximité joue certainement un rôle**
- De plus, cela repose sur la distinction entre l'acte et l'omission. Dans un cas, on omet d'admettre des réfugiés. Dans l'autre, on agit en refoulant les réfugiés de nos côtes vers d'autres horizons.
- Il y a aussi une différence entre faire qqch à un individu identifiable et faire qqch qui aura le même effet sur une personne dont on ignore l'identité.
- Le nombre de personnes qui viennent réellement chercher refuge à nos portes est inférieur au nombre de réfugiés dont nous connaissons l'existence mais qui sont éloignés de nous. (Mais c'est là l'argument de la goutte d'eau, car même en répondant aux besoins de tous les demandeurs d'asile, le problème global demeurera.) *Tout de même, nous permettons ainsi à des personnes de mener une vie décente.*

D) La position des « conséquentialistes »

- Un conséquentialiste considérerait pour sa part que la politique d'immigration doit être fondée clairement sur les intérêts de tous ceux qui sont affectés par le problème et que, lorsque les intérêts des diverses parties entrent en conflit, il faut s'en tenir à l'égale considération des intérêts et donner la préférence aux plus urgents ou aux plus fondamentaux. Il faut d'abord identifier les personnes concernées par le problème :
 - Les réfugiés qui trouvent une terre d'accueil ont des bonnes chances de mener une vie satisfaisante et épanouie.
 - Le second groupe concerné après les réfugiés sont les résidents du pays d'accueil. L'impact sur leur existence varie en fonction du nombre de réfugiés, de leur intégration dans la société, de l'état de l'économie nationale, etc.

E) Les intérêts en cause (pays d'accueil et réfugiés)

- Il peut y avoir des conséquences positives de l'arrivée de réfugiés :
 - Elle peut donner du tonus à l'économie, une atmosphère cosmopolite, créer une floraison soudaine des alimentations et des restaurants. Les réfugiés sont souvent des gens qui s'investissent, sont vaillants, etc.
 - Les conséquences positives sur la vie des réfugiés va de soi...
- Il y a aussi un risque de conséquences plus négatives :
 - Certains habitants du pays d'accueil se retrouveront en compétition avec les réfugiés pour les emplois, par exemple.
 - Laisser entrer des réfugiés dans les pays riches aura pour seul résultat de grossir l'afflux des réfugiés à venir. Les pays pauvres se sentiront moins tenus de faire quelque chose pour contrer la pauvreté.

Au total, la balance des intérêts penche pour l'intégration des réfugiés au nouveau territoire. Les chefs politiques pourraient bien augmenter peu à peu le taux d'admission des réfugiés, tout en contrôlant soigneusement les effets de cette augmentation par un examen précis. Ils rempliraient leurs obligations morales et géopolitiques et œuvreraient au bien de leur propre communauté. De plus, les pays riches ne peuvent espérer gagner le respect ou la confiance des pays pauvres s'ils les laissent se débrouiller seuls. (La stabilité et la paix mondiale dépendent d'une coopération internationale fondée sur le respect et la confiance).

Chapitre 10 : L'environnement (textes de Geneviève Painchaud, Thanh Dung Pham, Micheline Nguyen et Khun Visith Keu, agencement par Béatrice Cormier)

NB : je crois que pour cette partie, le chargé de cours était soit très fatigué, soit très distrait, ou soit très poche, mais ses subdivisions sont mal construites et n'ont aucun sens...

A) La position de la tradition occidentale : Grec et Judéo-Chrétienne

1. La conception judéo-chrétienne, adoptée par la tradition occidentale, place l'être humain au centre de l'univers moral (cadre moral *anthropocentrique*).
 2. Selon cette conception, Dieu a donné aux êtres humains la domination sur le monde naturel et Il ne se soucie pas de la façon dont nous traitons celui-ci.
 3. Aristote considère la nature comme une organisation hiérarchique dans laquelle les êtres les moins doués de raison existent pour l'intérêt des êtres raisonnables (i.e.: les plantes sont faites pour les animaux et les animaux, pour l'homme).
 4. Thomas d'Aquin ne donne place qu'aux péchés commis à l'encontre de Dieu, de nous-mêmes ou de notre prochain. Aucune possibilité n'est laissée de pécher contre les animaux non humains ou contre le monde naturel.
 5. La nature n'a pas de valeur intrinsèque et la destruction des plantes et des animaux ne peut être un péché.
- ⇒ Donc, il n'y a pas de mal que l'homme détruise la nature pour satisfaire ses besoins et ses intérêts.
1. Toutefois, selon la tradition occidentale, la destruction de la nature est mauvaise si elle porte atteinte à des êtres humains.
 2. La pollution, l'usage de gaz détériorant la couche d'ozone, l'effet de serre, la déforestation, etc., causent des dommages à la santé et au bien-être humains.
- ⇒ Donc, même dans un cadre moral anthropocentrique, la préservation de l'environnement est importante pour le bien-être de l'être humain.

B) L'éthique anthropocentrique

C'est le cadre moral centré sur l'homme...

C) L'éthique égalitariste

C'est l'éthique selon laquelle tous les êtres ont un droit égal à la vie

D) L'éthique de l'écosystème

L'écologie douce : la nature doit être préservée pour notre bien

L'écologie profonde : la nature doit être préservée pour l'intégrité de la biosphère elle-même. Elle mène à un « égalitarisme biocentrique » basé sur le fait que l'écosystème est un « individu », codename : Gaïa !

Ainsi, toutes les choses de la biosphère ont un droit égal à vivre, à se développer et à atteindre leur épanouissement, en tant que parties d'un tout interdépendant.

MAIS, les choses ne sont pas toutes dépendantes pour leur survie :

- 1) aucun individu n'est nécessaire pour toute la biosphère
- 2) les individus n'ont pas des valeurs intrinsèques égales...

Donc, cette théorie (écologie profonde) ne possède pas de fondement moral et Singer la rejette.

E) Les générations futures

1. Les bénéfices obtenus par l'abattage de la forêt – emplois, profits pour les entreprises, gains à l'exportation, etc. – sont des bénéfices à court terme qui ne dureront qu'une ou deux générations.
2. Une fois que la forêt est abattue ou inondée, le lien avec le passé est perdu pour toujours, et ce sont les générations futures qui souffriront de cette perte.
3. Il y a certaines choses, une fois perdues, qu'aucune somme d'argent ne peut nous redonner.

⇒ Donc, il n'est pas justifiable de déboiser une forêt vierge.

1. Le goût pour la nature est très prononcé de nos jours, surtout dans les pays qui sont surmonté les problèmes de pauvreté et de faim et qui disposent de relativement peu de richesses naturelles.
2. Nous apprécions la nature pour son immense beauté, pour les connaissances scientifiques et les loisirs qu'elle offre, pour l'idée réconfortante qu'il reste quelque chose de préservé de la civilisation moderne.

⇒ Ainsi, les générations futures apprécieront la nature pour les mêmes raisons que nous aujourd'hui, d'où l'importance de préserver la nature.

1. Dans une certaine mesure, le fait que les générations futures apprécient ou non la nature est de notre responsabilité, nous pouvons l'influencer.
2. En protégeant la nature, nous donnons aux générations à venir l'occasion d'en jouir et de la préférer aux jeux électroniques...

⇒ Donc, si nous préservons la nature aujourd'hui, nous encouragerons indirectement les générations futures à développer leur goût pour la nature.

Selon Singer, nous pourrions ainsi avoir des valeurs environnementales fondés sur une éthique **anthropocentrique** : protéger la nature pour les hommes à venir. MAIS nous ne pouvons nous limiter à une éthique centrée sur l'homme.

F) Le respect pour la vie

1. Selon Albert Schweitzer, nous devons éprouver la nécessité d'apporter le même respect de la vie à tout le vouloir-vivre qui nous entoure autant qu'au nôtre."
2. D'après Paul Taylor, il faut attribuer la même valeur à l'existence de toutes les choses vivantes qu'à la nôtre.

=> Donc, nous devrions respecter toute chose vivante et aussi accorder la même valeur à sa vie qu'à la nôtre, c'est de l'**égalitarisme**...

G) Les êtres non-sensibles (plantes, roches, écosystèmes, etc.) ont-ils une valeur ?

Valeur intrinsèque (une chose a une valeur intrinsèque si elle est bonne ou désirable en soi, ex.: bonheur) vs *valeur instrumentale* (toute chose considérée comme un moyen pour une fin différente d'elle, ex.: argent)

1. Des animaux dont le territoire est détruit sont condamnés à mourir de faim ou à périr.
2. Les souffrances des animaux ne doivent pas être minimisées par rapport à celles que ressentiraient des êtres humains en pareil cas.
3. Même si la mort d'un animal est moins importante que celle d'une personne, elle ne peut être considérée comme entièrement négligeable.
4. Les utilitaristes prendront en compte que la mort des animaux les prive de leur existence future et des expériences qu'elle aurait contenues.
5. La mort des animaux peut entraîner la disparition d'espèces entières.

Donc, au moment de prendre des décisions morales susceptibles d'affecter les créatures sensibles, il faut tenir compte des intérêts humains ainsi que des intérêts de toutes les créatures non humaines ayant des valeurs intrinsèques => **Éthique égalitariste** de l'environnement (tous les êtres sensibles doivent recevoir des égards égaux).

H) En résumé (parce que c'est tout croche...) :

- Il croit qu'il faut plutôt se restreindre aux arguments fondés sur l'intérêt des créatures sensibles, présentes et futures, humaines et non humaines.

Développement d'une éthique de l'environnement :

- exige de prendre en considération les intérêts de toutes les créatures sensibles, en incluant les générations ultérieures jusqu'à un avenir éloigné.
- s'accompagne d'une appréciation esthétique des régions sauvegardées et de la nature en général.
- rejette l'idéal matérialiste d'une société dans laquelle le succès serait estimé au nombre de biens de consommation.
- place la vertu dans le fait de sauver et de recycler les ressources, et le vice dans leur dilapidation extravagante et gratuite.

Nous avons vu qu'il existe 3 grandes tendances d'éthiques environnementalistes :

- 1) Anthropocentrisme
 - 2) Égalitarisme
 - 3) Gaïacentrisme (écosystème)
- fi Singer se situe entre la 1 et la 2 !

Chapitre 12 : Pourquoi être moral ? (textes de Stéphanie Couture, Micheline Nguyen et Khun Visith Keu, agencement par Béatrice Cormier)

Dans les 11 premiers chapitres de son texte, Singer parvient à plusieurs conclusions. Il y a 4 réactions possibles pour le lecteur :

- Accepter les conclusions et les appliquer
- Refuser les conclusions
- Accepter les conclusions mais ne pas les appliquer par manque de motivation
- Accepter les conclusions mais ne pas les appliquer parce qu'il manque toujours la réponse à la question : Pourquoi agir moralement ?

Je trouve que ce chapitre est très important et que si vous l'avez seulement lu une fois au début de l'année, ce ne serait pas une mauvaise idée de le relire...

A) L'éthique : individuelle/égoïste vs universelle

L'éthique nous demande de dépasser notre point de vue personnel pour en adopter un qui soit impartial et universel. Il est possible d'agir exclusivement en fonction de ses intérêts propres. Mais la question cherche les raisons qu'il y aurait pour dépasser ce terrain personnel de l'action pour agir exclusivement selon un principe que l'on serait prêt à prescrire de façon universelle.

B) Agir rationnellement = agir moralement ?

Kant disait qu'agir rationnellement revenait à agir moralement :

- 1) L'universalité et l'impartialité sont essentielles à l'éthique.
- 2) La raison est universellement ou objectivement valide (ici, la raison veut dire les règles de la logique...)
- 3) Seul un jugement qui satisfait les qualités décrites en 1 comme condition nécessaire d'un jugement éthique sera un jugement objectivement rationnel en accord avec 2.

De sorte que la raison nous demande d'agir en fonction de jugements universels et, dans cette mesure, d'agir selon la morale.

fi Singer accepte les 2 premières prémisses, mais n'est pas d'accord avec la conclusion car il dit qu'il y a un sophisme de l'équivocité (c'est-à-dire que le mot « universalité » n'a pas le même sens dans les deux propositions)

Le sens de « l'exigence d'universalité » est **plus faible** dans le cas des jugements rationnels que dans le cas des jugements éthiques. Qu'une action m'avantage moi plutôt que quiconque pourrait constituer une bonne raison de l'accomplir (au sens de rationnel), certainement pas une raison éthique pour le faire.

Il n'y a donc pas vraiment de lien entre la raison et l'éthique (par exemple, il serait rationnel, mais loin d'être moral, de préférer la destruction du monde à l'égratignure de son petit doigt...)

C) L'éthique et l'intérêt égoïste

Nous ne pouvons inciter personne à agir moralement en recourant aux arguments de l'intérêt propre, parce que si notre interlocuteur les accepte et agit en conséquence, son action restera une action intéressée et non morale.

- Selon Kant, notre conscience n'accorde de valeur morale qu'au bien accompli pour lui-même. Seule a une valeur morale une action accomplie parce qu'il est juste de le faire.
- Selon Singer, en cherchant au quotidien pourquoi agir moralement, on trouve beaucoup de raisons, et l'on n'éprouve plus le besoin de se demander si l'on agit dans son propre intérêt à chaque action. L'on en vient à se considérer comme

- une personne morale. L'idée qu'agir moralement est de mon intérêt sera chose acquise et facilite la prise de décisions.
- La morale est-elle un mécanisme pour atteindre le bonheur? La voie du bonheur est-elle dans la suppression de l'altruisme? Non. Nous ne pouvons pas être heureux si l'on ne pense pas aux autres. La bienveillance et la sympathie sont des éléments clef pour l'amour et l'amitié et le bonheur sans eux n'existe pas.
 - Pour être heureux, les humains ont besoin de s'accomplir sur divers plans.

D) Le sens de la vie

- Est-ce que le rejet de croyance religieuse implique automatiquement le rejet d'une croyance de l'existence d'un sens à la vie ?
- Si nous sommes à la recherche d'un objectif plus large que celui de nos intérêts personnels, de quelque chose qui nous permette de donner à notre existence un sens qui dépasse les limites étroites de notre conscience individuelle, alors une solution évidente se profile, celle d'adopter un point de vue éthique.
- Ce point de vue nous demande, nous l'avons vu, de passer d'un point de vue individuel à la position d'un spectateur impartial.
- Considérer les choses d'un point de vue éthique est une façon de transcender nos préoccupations égocentriques et de nous identifier au point de vue le plus objectif – ou, au point de vu de l'univers (p.315)

Singer croit que la raison – au sens large qui inclut la conscience de soi, la réflexion sur la nature et le sens de l'existence – peut nous inciter à des préoccupations plus vastes que celles qui se bornent à la qualité de notre propre existence. (p.316)

Ceux qui ne choisiraient pas cette voie ne sont pas nécessairement irrationnel ou dans l'erreur, parce que la question « Pourquoi agir moralement ? » ne peut recevoir de réponse qui donnerait à chacun des raisons indiscutables et définitives pour agir moralement. (C'est d'ailleurs pourquoi nous aurons toujours besoin des lois et des sanctions pour ceux qui déraillent du comportement éthique...)